

POMPORT. Dimanche, l'attaché de l'ambassade d'Israël en France remettra à titre posthume la médaille des Justes à Louis et Amélie Delbos. Ils avaient caché un enfant juif pendant la guerre

Le secret de tout un village

C'est l'extraordinaire histoire d'un enfant juif caché par tout un village. Roland Lévy n'est aujourd'hui là que parce qu'Amélie et Louis Delbos l'ont accueilli dans leur maison, parce que personne à Pomport n'a rien dit. Ce n'est qu'il y a quinze ans que Roland Lévy a réalisé en discutant avec M^{me} Dumonteil. Elle avait une trentaine d'années quand lui n'en avait que cinq : « Mon pauvre Roland, mais tout le monde était au courant au village... »

Même s'il s'en doutait, Roland a alors pris conscience de l'attitude héroïque des villageois. Il n'a pas oublié cette année 1944. La France s'abîme alors dans l'horreur. À Pomport, un père et son fils viennent d'être fusillés dès leur dénonciation pour détention d'armes. Les Allemands sont basés à Bergerac, ils ont bouclé tout le secteur et fouillé toutes les maisons.

Personne n'a trahi. Roland a alors 5 ans et s'en souvient « comme si c'était hier : les soldats allemands cherchaient partout, vidaient toutes les armoires par terre avec la crosse de leur fusil en hurlant "Terroristes ! Terroristes !" » Et malgré la peur, malgré la récente dénonciation, personne n'a trahi. « La population a été extraordinaire et mes parents, le Tonton et la Tante, comme je les appelais, m'ont sauvé la vie... »

La famille de Roland Lévy est alsacienne depuis des générations et de confession juive. Après la débacle face à la Wehrmacht, alors qu'il est à peine né (il voit le jour en janvier 1939), Strasbourg où il habite avec ses parents est évacuée puis rapidement occupée, puis, fatalement sous le joug nazi, interdite aux juifs. Après un court passage à Boulogne-sur-Mer, sa mère se réfugie avec lui et sa grand-mère, malade, à Terrasson chez M. et M^{me} Picard.

En 1942, les déportations se généralisent. Jugant le danger trop grand de rester ensemble, la mère de Roland prend la douloureuse décision de se séparer de lui. Il a trois ans quand il arrive à Pomport, chez des amis de M. et M^{me} Picard, Louis et Amélie Delbos. Lui est mécanicien, elle est couturière. Un couple « simple » qui l'accueille gracieusement, avec beaucoup d'amour et de générosité. Roland démarre alors sa deuxième vie.

« **Tous savaient, sauf moi.** » Il devient Roland Lévy. Ses parents "adoptifs" le présentent comme leur neveu. Les proches ne sont pas dupes. Roland est sincère : « J'étais parfaitement heureux et intégré. Je ne savais pas que j'étais juif. Je l'ai découvert après la guerre. Tout le village le savait, sauf moi. » Après la Libération, Roland retrouve ses parents qui n'ont plus rien et part vivre avec eux à Lyon. À la naissance de sa petite sœur, puis de son petit frère, Roland, « ravi », retourne par deux fois vivre plusieurs mois à Pom-



A Pomport pendant la guerre. A gauche, Roland Lévy alias Roland Lévy. A droite, Maxime Dumonteil

port. En 1946, il va à l'école installée alors à la « Calevie ». Il se fait des copains dont Maxime Dumonteil avec qui il reste depuis très proche.

En 1948, Roland retourne définitivement vivre à Strasbourg avec ses parents. La famille est au complet mais son cœur est partagé. « Pomport, c'était chez moi », confie-t-il. Il passe donc un

contrat avec ses parents : s'il travaille bien à l'école, il ira en vacances en Dordogne. En arrivant chez Louis et Amélie, il « adorait enfiler son bleu pour travailler avec le Tonton. » Il y passera toutes ses vacances, plus tard il mènera une brillante carrière professionnelle et sera nommé directeur émérite de recherche au CNRS. Roland est retraité de-



Roland Lévy. « Il faut que les gens sachent et comprennent que tout peut recommencer si les parents n'éduquent pas leurs enfants à la tolérance et à la différence dès leur plus jeune âge »

PHOTO DR

puis deux ans mais a gardé des fonctions au CNRS. Il vit à Strasbourg avec sa femme, Jeanine, avec qui il est marié depuis 42 ans. Père de Philippe et d'Agnès, il est l'heureux grand-père de trois petites filles.

Rituel du souvenir. « Je suis toujours resté très attaché à Pomport. J'ai besoin, tous les ans, de venir à Sigoules sur la tombe de Louis, décédé en 1978. » C'est poussé par son fils qu'il a choisi de livrer son histoire (1). « Quand on vieillit, on regarde derrière soi, on a plus de temps. » Et Jeanine d'ajouter : « En voyant grandir ses petits enfants, on repense à sa propre enfance. et l'on a envie de tirer l'alarme pour qu'ils ne vivent pas l'horreur que nous avons

connue. » En témoignant et faisant remettre dimanche une médaille des Justes à titre posthume, Roland rend hommage avec « une reconnaissance infinie » à sa famille d'accueil et à tout le village qui lui ont sauvé la vie au péril de la leur. En découvrant à huit ans le judaïsme, Roland découvre aussi la différence : « Il faut que les gens sachent et comprennent que tout peut recommencer si les parents n'éduquent pas leurs enfants à la tolérance et à la différence dès leur plus jeune âge. »

: Emmanuelle Ojéda

(1) Roland a raconté son histoire, avec une centaine d'autres témoignages, dans « Enfances cachées », de Michèle Rotman, aux Editions Ramsay.

TÉMOINS. Maxime et Malou Dumonteil ont connu Roland Lévy dès son arrivée à Pomport. Ils n'ont rien oublié

Des amis de toujours

■ Maxime se souvient de Roland sur les bancs de l'école et des parties de jeux dans les allées de vignes qui touchaient la maison d'Amélie et Louis Delbos, « l'oncle et la Tante » de Roland et celle du couple Dumonteil, ses parents. Les bons moments au garage de Louis lui reviennent : « Nous aimions monter dans le coffre de sa Citroën « trèfle » décapotable et il nous emmenait en promenade. »

Malou a connu Roland car il accompagnait Amélie faire les courses à l'épicerie que tenait sa mère. « Il était toujours poli, bien portant et très soigné. Mais je ne le regardais pas, moi j'étais déjà amoureuse de Maxime ! », confie-telle.

Comme tous les enfants du village, Maxime et Malou ont toujours su qu'il n'était pas le neveu des Delbos mais un enfant caché. « Nos parents nous avaient tout expliqué. Ça ne nous posait pas de problème. Nos ennemis étaient les Allemands, pas les Juifs donc on ne disait rien », explique simplement Maxime. Malou raconte : « À l'école c'était pareil. Dès son arrivée, Mme Lallet l'institutrice lui a fait de faux papiers et l'a inscrit sous le faux



Mémoire. Maxime et Malou Dumonteil. « Roland a frappé à la porte », se souvient Malou avec émotion et « je l'ai reconnu tout de suite »

nom de Lery. Elle dira plus tard avoir attendu la fin de la guerre, pour parler de Roland à son propre village, de peur que le secret ne soit rompu. »

En fait Roland était parfaitement intégré dans le village. Il était « le neveu » tout simplement. « Après la guerre et jusqu'à l'âge de 10 ou 11 ans, il passait toutes ses vacances à Pomport. Puis on l'a perdu de vue. Les Delbos ont vendu leur maison, Louis s'est remarié », se rappelle Maxime.

Quarante ans ont passé, la vie a fait son chemin. Quand ils se sont revus, Roland, sur les traces de son enfance, faisait du camping à la base de loisirs dont Maxime s'occupait à l'époque avec d'autres bénévoles. Roland est venu le voir « pour un problème d'eau chaude ». Ils se sont parlé sans se reconnaître... Dans le même temps, Roland est allé à la mairie pour se renseigner. Il cherchait Maxime. Rien n'avait bougé, les Dumonteil habitaient toujours au « Boyer ». « Roland a frappé à la porte », se souvient Malou avec émotion et « je l'ai reconnu tout de suite ». Depuis 15 ans, ils ne se sont plus jamais perdus de vue.